

LES VOIX DU BOIS DES LEINS

La danse contemporaine s'associe au Flamenco

Dans le cadre d'une activité appelée Musique et Culture au sein de l'établissement, les résidents volontaires se sont lancés dans le rôle de reporters, et nous avons eu l'opportunité, grâce à la Maison danse, de rencontrer les artistes : Anna Chirescu danseuse et chorégraphe basée à Paris et Javiera de La Fuente, danseuse Flamenco, d'origine chilienne, basée à Séville.

Quels liens et connexions peuvent exister entre ces deux sensibilités, influences et couleurs musicales? Les émotions qui se dégagent de ces deux univers réussissent-elles à fusionner?



L'égalité d'accès à toutes les formes de culture renforce le sentiment d'inclusion. Dans le cadre de cet atelier, ce pôle reporters a souhaité donner à l'inclusion le sentiment d'être au plus près des artistes, ce qui permet d'organiser des rencontres plus intimes. En conséquence, les résidents ont la liberté d'être et de s'exprimer.

Depuis quelques années, nous avons établi un lien de confiance et de collaboration avec la Maison danse, offrant aux résidents la possibilité de vivre des événements culturels, et aujourd'hui leur offrant la possibilité, via des interviews, de vivre cette expérience et des rencontres uniques. Être au plus proche des artistes, habituellement observés de loin.

Le 29 avril 2025, l'équipe de la Maison danse a chaleureusement accueilli les résidents pour qu'ils puissent rencontrer Anna Chirescu et Javiera de La Fuente.

La culture : démarche de socialisation

Pendant toute la durée des échanges, l'équipe a fait preuve d'écoute et s'est rendue disponible pour répondre aux besoins des résidents. Mme Anne-Claire Chaptal, notre interlocutrice privilégiée, la direction, Mme Batt Mathilde, Mme Charlotte Barou-Croutzat ont été ravies de rencontrer les résidents, les accompagnants et vivre cette nouvelle expérience en compagnie de chacun d'eux.

Grâce à la traduction de Maria Elena Marques, l'une des salariées du Foyer d'accueil Le Bois Des Leins, les échanges entre les artistes et les résidents, ont été fluides et spontanés.



FAM LE BOIS DES LEINS

Anna Chirescu et Javiera de La Fuente, ont eu une approche amicale envers les résidents, les mettant immédiatement à l'aise. Ils étaient tous dans l'impatience de poser leur question et d'échanger.

Le temps préparatoire lors d'ateliers au sein de l'établissement ont permis aux résidents d'être à l'aise et confiants, en posant leurs questions avec le mode de communication qui leur convenait le mieux. C'est ainsi que Sylvain Bourg a eu la possibilité de poser des questions en images, ce qui a profondément touché les artistes et l'équipe de la maison de la danse

Yohann Lobert : Bonjour, Merci de nous avoir reçus et de partager ce moment avec nous .

A.C On est ravies de répondre à vos questions aujourd'hui

Jean-Marc Simonet : D'où venez-vous ?

Moi je suis née à Paris mais j'ai grandi à Montreuil. Je ne sais pas si vous connaissez cette ville ? Si ! C'est à Montreuil dans le 93 à côté de Paris. Apparemment c'est une ville où il y a beaucoup d'artistes. Voilà ! Et j'ai fait aussi toutes mes études à Paris et j'ai aussi passé deux ans aux États-Unis. 1 an à Los Angeles et 1 an à New York. C'est là d'où je viens.

Yohann Lobert : Vous avez vu Johnny ?

Johnny, je ne l'ai jamais vu en vrai mais je sais qu'il s'est produit beaucoup aux États-Unis.

Yohann Lobert : à Los Angeles

Oui c'est vrai, il avait une maison là-bas.

Gilles Fonmarty : Anna, est-ce que vous pouvez vous présenter ?

Je suis danseuse et chorégraphe. J'ai commencé la danse quand j'avais 3 ans. J'étais toute petite et ça fait maintenant 5 ans que je suis chorégraphe et que j'ai une compagnie de danse que j'ai montée avec un artiste qui est plasticien. Donc je fais beaucoup de projet où je mélange les arts, la danse avec d'autres arts comme le théâtre, les arts plastiques ou le chant par exemple.

Quand vous parlez d'art plastiques, c'est-à-dire ?

Plasticien, ça veut dire les arts plastiques, la peinture, la vidéo, les arts visuels. C'est un peu tout ce qui est, tout ce qu'on va retrouver après dans les musées, les installations d'art contemporain.



Gilles Fonmarty : Votre Nom a-t-il des origines de la région de l'Est ?

Oui bien vu, mon père est Roumain et il est venu en France il y a 40 ans maintenant du temps de la dictature de Ceausescu ? Et son père était Grec, donc il est Grec et Roumain. Et pour tout vous dire, mon père a réussi à partir de la dictature grâce à la pratique du karaté. Il a eu un passeport de compétition et il s'est exilé grâce à ça.

Gilles Fonmarty : Il a bien fait. Je n'aime pas les dictateurs, enfin bon. Occhini, Pinochet aussi était un dictateur.

Oui, en effet, et mon père a bien fait, oui. Vous connaissez. Vous avez bien identifié mon nom de famille, mais merci pour cette question.

Gilles Fonmarty : De rien c'est normal

Marie Roblès : Javiera, En quelle année est apparu le flamenco en général ?

On ne connaît pas vraiment, mais il est apparu à la fin du 19ème siècle. C'est un mélange de plusieurs musiques et de registres, c'est certainement un peu avant mais sinon à la fin du 19ème siècle.



FAM LE BOIS DES LEINS

Gilles Fonmarty : Il y a-t-il une influence gitane dans le Flamenco ?

La culture est effectivement Gitane. Ça a un lien, car c'est à partir de la culture et des danses gitanes et le lien avec d'autres musiques qui ont permis de faire le Flamenco. Il y a au moins 40 sortes de flamenco. Cela dépend de la ville d'où tu viens ou de l'âge. En effet, les plus anciens ont un style de danse différent de celui des plus jeunes et donc chacun fait son style, c'est pourquoi c'est aussi varié.

On en a parlé beaucoup cette semaine, donc je peux un peu en parler. Les danses ont toutes des caractéristiques différentes, mais elles ont toutes des couleurs différentes. Certaines sont plus émotionnelles, certaines sont plus tristes, certains styles sont plus festifs. Le Flamenco, ce sont toutes ces facettes-là en fait.

Yohann Lobert : Anna, Quel genre de danse pratiquez-vous ?

Anna Chirescu : Alors moi j'ai commencé par la danse classique. Je ne sais pas si vous voyez ce que c'est ?

Yohann Lobert : Oui c'est avec des tutus et les ballerines.

Oui c'est avec les tutus, c'est la ballerine. J'ai commencé comme toutes les petites filles souvent, par la danse classique et après plus tard dans ma vie j'ai pratiqué la danse contemporaine. La danse contemporaine est une danse qui a beaucoup de style différents, elle se pratique pied nue ; on est plus dans la légèreté du ballet mais on est plutôt dans la gravité. Mais par contre, j'adore pratiquer plein de styles différents et je suis très curieuse. J'aime bien aller à la rencontre d'autres styles. Par exemple, c'est comme ça que j'ai rencontré Javiera pour le Flamenco. C'est comme ça, par exemple, que j'aime bien étudier d'autres techniques comme les arts martiaux. Là, récemment j'ai pris des cours de karaté. J'aime bien incorporer plein de techniques différentes pour m'enrichir et enrichir ma danse. Cependant, mes racines, c'est vraiment la danse classique et la danse contemporaine. Merci pour cette question.

Sylvain Bourg : (Question en image) A quel âge avez-vous commencé ?

A.C Sylvain, j'ai commencé la danse à 3 ans. Mes premiers cours de danse, je les ai commencés à 3 ans.

J.F J'ai commencé la gymnastique à 6 - 7 ans et le Flamenco à 13 ans.

Gilles Fonmarty : Le Flamenco s'est-il modernisé au fil du temps ?

J.F En effet. Ça avait commencé avec chaque culture mais il s'est modernisé au fil du temps car chacun peut l'exprimer à sa façon. Au fil du temps, il s'actualise et donc parvient à se moderniser. Sinon, il est traditionnel. C'est une expression encore actuelle, contemporaine car elle a toujours exprimé les choses actuelles de chacun qui l'interprète. Par conséquent, à l'époque c'étaient des éléments du passé mais aujourd'hui on n'exprime pas les mêmes choses, on ne ressent pas les mêmes choses car on est dans une époque contemporaine. En cela le flamenco est toujours actuel.

A.C Javiera a une façon de danser le flamenco très contemporaine. Elle s'imprègne de plein d'influences d'aujourd'hui.



Marie Roblès : Javiera de la Fuente, Je m'appelle Maria Roblès et je viens de Murcia. De quelle ville d'Espagne tu viens ?

J'habite à Séville en Andalousie. De là où est né le Flamenco.

Yohann Lobert : Pour Javiera, de quelle école de flamenco venez-vous ?

J'ai commencé au Chili. Ma professeure de danse au Chili était avec un Gitane qui était aussi de l'Andalousie, l'Argentine et le Chili. En Andalousie, j'ai approfondi mon apprentissage avec José Galva. Un des plus grands professeurs de Flamenco de l'Andalousie.

FAM LE BOIS DES LEINS

Yohann Lobert : Il a-t-il des styles d'écoles de Flamenco ?

J.F Oui, il y en a beaucoup. Il y en a une, c'est le conservatoire de danse à Séville. Sinon, il y a beaucoup d'écoles de flamenco de partout.

Le Flamenco n'est-il pas une danse transmise de génération en génération, de père en fils ? Quelle est la raison de s'inscrire dans une école ?

J.F Bien sûr que c'est important et nécessaire. Quand on apprend à la maison, on va apprendre à danser comme on peut le faire à la maison, mais quand tu vas à l'école c'est plus formel donc tu vas avoir des manières et des façons de danser pour t'imprégner du Flamenco.

A.C : Les deux peuvent coexister

Gilles Fonmarty : Anna, pouvez-vous dire que votre danse est moderne ?

A.C Très bonne question. Je pense que oui elle est moderne mais je sais que je suis très influencée par des danses plus antiques ou plus historiques et j'essaie de garder ces origines vivantes en moi. Donc peut-être que d'autres personnes diront que je ne suis pas vraiment moderne, mais moi je crois que comme je vis aujourd'hui et je danse aujourd'hui, je suis moderne. C'est une très bonne question, je vais continuer à y réfléchir après, je pense.



Yohann Lobert : Javiera, Avez-vous d'autres centres d'intérêt que la danse ?

J'aime manger. J'aime les humanités, c'est-à-dire l'histoire, la géographie, l'antiquité, l'archéologie.

Yohann Lobert : C'est quoi l'archéologie ?

Maria Elena Marques : C'est quand on découvre des monuments, des choses des ancêtres.

J.F J'aime le cinéma, le théâtre, tous les arts visuels, la peinture, toutes sortes d'arts.

Yohann Lobert : C'est comme moi alors. J'aime tout ce qui est art, toutes les formes d'arts.

Tu es donc un artiste !

Jean -Marc Simonet : Anna, est-ce que vous vivez des spectacles ou vous faites autre chose ?

Oui, j'ai la chance de vivre de mon travail, des spectacles, des répétitions, de l'enseignement de la danse. Donc je suis ce que l'on appelle, un intermittent du spectacle. C'est-à-dire, c'est mon métier mais j'ai beaucoup d'autres centres d'intérêts mais je ne travaille que dans ce secteur. Après, je ne fais pas que des spectacles. Je fais des répétitions et j'enseigne aussi la danse. Et comme j'ai une compagnie aujourd'hui, je suis un peu comme dans une entreprise. Ça fait plein de métiers différents à l'intérieur.

Marie Roblès : J'ai une question pour Anna. Où est-ce que vous vous êtes rencontrées avec votre partenaire ?

J'adore aller à Séville, c'est une ville que j'aime beaucoup. Un jour je suis allée à Séville et j'ai demandé à un ami chorégraphe qui s'appelle François Chaignaud de me recommander un cours de Flamenco à Séville parce que lui, il en avait déjà pris. Lui, il m'a dit oui, je peux te recommander, je te donne le contact de Javiera. Donc j'ai écrit à Javiera quand j'étais à Séville. J'ai dit j'aimerais prendre des cours avec toi et c'est comme ça que j'ai rencontré Javiera dans son studio à Séville. J'ai pris 1 semaine de cours, j'adore la ville de Séville et j'aime encore plus car j'ai rencontré le Flamenco, grâce à Javiera. C'est comme ça que je l'ai rencontré.

FAM LE BOIS DES LEINS

Gilles Fonmarty : Javiera, Qu'est-ce-que la danse vous apporte dans la vie ?

La félicité. À travers la danse, je peux exprimer mes émotions et me connecter avec mes émotions pour bien les partager. Je peux transmettre des messages un peu plus politiques à travers la danse. Je crois que c'est un langage universel pour que tout le monde puisse comprendre.

Noëlle Navas : Pour moi le Flamenco c'est la femme, qu'en pensez-vous ?

Pour moi aussi. D'une certaine façon, c'est pouvoir exprimer, pas exactement la figure de la femme mais plus une énergie féminine. C'est au-delà d'une femme ou d'un homme, le Flamenco c'est une énergie mais c'est aussi une énergie de femme. Le Flamenco permet de révéler une énergie et un pouvoir féminin chez la personne qui le danse car c'est une danse qui est très forte, puissante.

A.C : Ce sont des supers questions

Yohann Lobert : Anna, Est-ce que votre carrière empiète sur votre vie personnelle ?

Oui, elle empiète beaucoup sur ma vie personnelle en permanence. Par exemple, là ça fait deux semaines que je ne suis pas chez moi et souvent je voyage un peu partout et je suis rarement chez moi.

Yohann Lobert : Vous voyagez beaucoup en France ou en Europe ?

Beaucoup en France et un peu en Europe et avant j'allais beaucoup aux États-Unis aussi, un peu plus loin. C'est un mode de vie. Ça me convient mais ce n'est pas forcément facile pour les gens qui m'entourent : mes amis et ma famille.

Yohann Lobert : Quel spectacle on va voir ce soir ?

Quel spectacle on va voir ce soir. Alors ce soir, ce n'est pas vraiment un spectacle. En fait, c'est plus une improvisation. Je ne sais pas si vous voyez ce que c'est ? En fait, Javiera et moi, on a travaillé 1 semaine pour se rencontrer et mélanger un peu nos danses et en fait, on n'est pas dans un processus où on va créer un spectacle. On présente un peu nos danses, improvisées. C'est-à-dire qu'elles sont créées un peu sur le moment.

Yohann Lobert : Spontanée

oui spontanément. Ce qui est très fréquent dans le Flamenco, mais moi vous verrez, je ne suis pas une danseuse de Flamenco et Javiera n'est pas une danseuse contemporaine, mais on essaie de mélanger nos savoir-faire.

Yohann Lobert : Avec quel genre de musique ?

La musique, ça va être du rythme de flamenco. Il y a une artiste chilienne qui joue de la guitare. On va donc entendre la guitare.

On entendra du rythme Flamenco, ça c'est sûr parce qu'il y a beaucoup de structures du Flamenco qui sont basées sur 12 comptes musiciens.



Yohann Lobert : C'est quoi des comptes ?

Alors, c'est quand on compte. Par exemple, quand je vais compter la musique (Anna montre la rythmique en 12 temps aux résidents). Vous allez voir, nous le ferons tout à l'heure. Il y a la musique de Violeta Parra qui est donc une artiste chilienne avec qui Javiera a travaillé, mais après la performance, on va vous proposer, si vous le voulez, de danser un petit peu et on mettra vraiment de la musique flamenco. Nous, on a voulu vraiment travailler en silence pour rendre le corps musical. C'est-à-dire essayer de faire les rythmes avec nos corps.

Yohann Lobert : Moi je n'ai jamais dansé de Flamenco.

Eh bien, ce sera l'occasion

Marie Roblès : Le flamenco et la musique classique vont ensemble ?

On va découvrir cela tout à l'heure.

C'est très intéressant car on s'est demandé si l'on pouvait danser du Flamenco sur d'autres musiques et on a essayé. On l'a un tout petit peu fait cette semaine, mais il faudrait qu'on continue nos recherches et c'est très intéressant que vous parliez de ça.

FAM LE BOIS DES LEINS

Marie Roblès : Quelles ont été les musiques qui vous ont le plus touchées ?

Pour moi, la musique populaire du Chili est celle qui m'a touché le plus.

C'est difficile, parce que parfois les musiques, elles nous touchent et on ne sait pas forcément pourquoi. Mais moi, je crois que récemment, je suis très touchée par les musiques vocales, avec la voix. Qui utilisent la voix a capella, c'est-à-dire la voix sans musique par exemple. Ça, ça me touche beaucoup et notamment les polyphonies, ça veut dire qu'il y a plusieurs voix qui chantent en même temps.

Gilles Fonmarty : Par exemple, comme les polyphonies Corse, Occitane ?

A.C. Oui, comme les polyphonies corses et occitanes. Aussi, les chants grégoriens, j'adore.

Gilles Fonmarty : Javiera, Quelle expérience vous a le plus marqué ?

Aller à Séville pour pouvoir danser le Flamenco a changé toute ma vie. J'étais jeune et je suis arrivée toute seule, je ne connaissais personne. Ça m'a beaucoup impacté et c'est cette expérience qui m'a touché le plus.

Sylvain Bourg : (question posée en image) Qu'est-ce que pour vous l'autisme ?

A.C. Pour moi c'est un petit peu un mystère, je dois dire, puisque dans ma vie quotidienne, je ne suis pas au contact d'autistes mais j'ai parfois donné des ateliers avec des écoles notamment et j'ai l'impression, pour moi, que l'autisme c'est une manière de voir le monde et qui permet d'avoir accès à d'autres sensations, d'autres réalités, et d'autres compréhensions. C'est une différence qui est une richesse et qui pour nous, nous aussi, les personnes qui ne sont pas atteintes d'autisme peut nous enrichir. Voilà et ça me touche beaucoup. C'est une très bonne question.

J.F. Pour moi, je connais un peu plus l'autisme car ma mère travaillait avec des personnes atteintes de trisomies et de l'autisme, donc j'ai un peu plus de connaissances. Comme Anna, je vois que c'est une vision du monde avec d'autres capacités.

Marie Roblès : Est-ce que vous avez d'autres projets ?

J.F. J'ai deux prochains projets. Un avec la poésie populaire pour mélanger la culture du Chili et de l'Andalousie. L'autre, avec une artiste

A. C. J'ai plusieurs projets. Il y en a un que je viens à peine de terminer. C'est un spectacle, un solo, où justement je parle de mes origines roumaines. D'ailleurs, je l'ai créé l'année dernière, j'étais en résidence à Pont-Saint-Esprit pour le faire. Ça, je vais le rejouer au mois de juin. Il y a un autre projet que je fais plutôt dans les musées. Là, je vais danser à Paris au musée de l'Orangerie avec les Nymphéas de Monet. Je ne sais pas si vous connaissez ? C'est un tableau de Monet qui est très connu, devant les Nymphéas. C'est très beau. Et oui, je vais faire un projet avec des amateurs de danse. C'est des adultes qui viennent de tout bord. Il y en a certaines, qui viennent d'un hôpital psychiatrique, il y a des jeunes et des moins jeunes et on va faire une création pour le mois de mai qu'on va danser en extérieur. Pleins de projets différents.



Gilles Fonmarty : Que pensez-vous du débat sur l'inclusion et particulièrement dans la culture ?

J.F. Je pense que normalement on devrait faire plus, mais non. On pourrait faire encore beaucoup plus de choses, mais on est encore loin. La société est encore bien loin de ce qu'elle pourrait faire.

A.C. J'ai l'impression qu'en France, il y a quelques initiatives pour plus d'inclusion, mais j'ai l'impression que par rapport à d'autres pays, je pense notamment à l'Angleterre et j'ai l'impression que c'est un pays qui est beaucoup plus inclusif. En tout cas, on voit des personnes très différentes atteintes de handicaps. Même dans l'espace public, c'est plus pratique. Tout est mieux conçu. J'ai l'impression qu'en France, on est très en retard, mais dans la culture il y a des initiatives qui existent, mais peut-être clairement pas assez.

J.F. Dans un contexte, dans le monde dans lequel on est, d'ultra capitalisme, les valeurs c'est d'être le plus productif possible. Les minorités, elles sont mises à la marge car elles ne répondent pas à ce modèle d'être hyper productif.

FAM LE BOIS DES LEINS

MARIE ROBLES :

Les personnes, les danseuses, les artistes, l'espagnol ça m'a plu et j'ai bien parlé espagnol. ça m'a plu beaucoup et je me languis de le refaire. Je suis contente. C'était Bien. Merci

YOHANN LOBERT :

J'ai aimé la liberté de poser des questions.

J'ai bien aimé les interviews. Les deux dames ont bien répondu à mes questions et elles ont bien parlé. J'ai bien aimé les danses à la fin. J'ai tout aimé dans la soirée et j'ai aimé qu'Anna m'invite à danser et me fasse découvrir le Flamenco.

YOHANN LOBERT :

J'aimerais remercier les deux danseuses pour leur danse de Flamenco contemporaine. Je remercie aussi le personnel de la salle de danse d'Uzès de nous avoir reçus. Les deux danseuses ont très bien dansé. Je les remercie de m'avoir invité pour pouvoir aller danser avec elles.

Blandine Jonata, Elodie Buenaventas :

Nous avons eu la chance de vivre une expérience riche et porteuse de sens à travers ces rencontres avec les résidents dans le cadre des interviews. Ce fut un privilège de les voir s'exprimer, oser, et dépasser leurs limites avec authenticité, plaisir et courage.

La diversité des styles de danses, qu'ils soient classiques, contemporains ou traditionnels a mis en valeur la richesse de cette rencontre, tout en soulignant la beauté des interactions et des connexions entre nous.

"Les accompagnants grâce à des photos et des vidéos nous ont aidé à poser nos questions de manière spontanée."

GILLES FONMARTY :

Merci pour cette représentation, pour ce mélange de Flamenco contemporain moderne. Les danseuses ont fait une belle prestation toutes les deux, c'était magnifique et majestueux. Merci pour l'accueil du personnel de la salle de danse d'Uzès.

GILLES FONMARTY :

On aurait dit que j'étais un vrai reporter. Je me suis senti zen dans ce rôle. L'interview c'était bien. On a bien découvert l'univers de ces danseuses. Les artistes étaient sympas. C'était bien. On se serait vraiment cru en Espagne.

JEAN-MARC SIMONET :

Merci pour tout.